



**HAL**  
open science

## Le "marbre" de Purbeck en Normandie (complément)

Dominique Hugues Béneult

► **To cite this version:**

Dominique Hugues Béneult. Le "marbre" de Purbeck en Normandie (complément). Revue de la Manche, 2018, Tome 60 (239), p.21-23. hal-02062214

**HAL Id: hal-02062214**

**<https://hal.science/hal-02062214>**

Submitted on 18 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Le « marbre » de Purbeck en Normandie (*complément*)

Dominique BÉNEULT

Notre article publié dans le fascicule 229 de la *Revue de la Manche*<sup>1</sup> exposait comment la pierre tombale de Richard de Reviens, à Montebourg, nous avait mis sur la route du « marbre » de Purbeck, en Angleterre, et permis de dresser un inventaire provisoire de sa diffusion en Normandie à la fin de la période ducale, corpus qu'il convient aujourd'hui d'enrichir de deux entrées :

– un fragment de dalle tumulaire avec épigraphie, datable du XIII<sup>e</sup> siècle, « marbre » de la nuance bleue découvert en fouille par Jacques Le Maho<sup>2</sup> dans la Cour des maçons, à Rouen, en 1991 (ill. 1) ;



III. 1. Fragment de dalle tumulaire en « marbre » de Purbeck  
(Photo Éric Broine, tous droits réservés).

<sup>1</sup> Dominique BÉNEULT, « La vogue du ‘marbre de Purbeck’ en Normandie aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles », *Revue de la Manche*, tome 57, n° 229, 2015, p. 3-19.

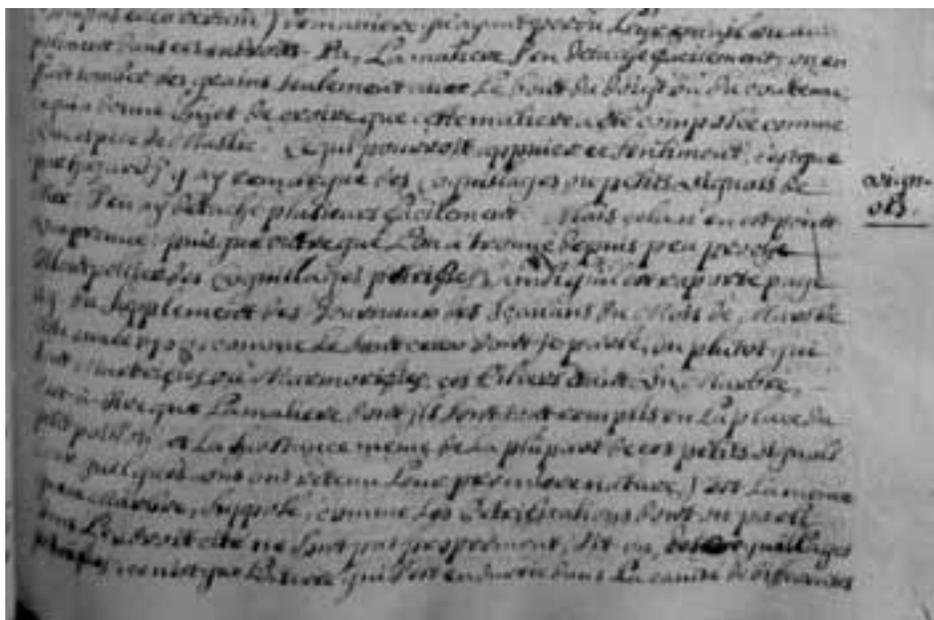
<sup>2</sup> Jacques Le Maho, archéologue et historien, spécialiste de la Normandie médiévale, chargé de recherches au Centre National de la recherche scientifique (CNRS).

– et un fort indice dans un manuscrit daté de 1708 de la bibliothèque municipale de Montivilliers<sup>3</sup> (ill. 2), communiqué par Katrin Brockhaus<sup>4</sup>. Ce texte décrit l'altération et la dégradation d'éléments du cloître de l'abbaye de Fécamp. L'auteur ne sait pas nommer la pierre qu'il observe, mais sa description fait très fortement penser au « marbre » de Purbeck :

« coquillages ou petits vignons de mer [...] qui sont marbrifiés ou marmorifiés, ces piliers étant un marbre [...] On tient que ledit marbre est venu d'Angleterre, un Monsieur Anglais qui demeroit ici ces années passées dit qu'il a vu en Angleterre la carrière de ce marbre. »

Il s'agit probablement d'un « marbre » de Purbeck utilisé pour des colonnes et des colonnettes du chapitre et du cloître :

« Les piliers en question [...] ne sont point d'une matière de composition [fabriquée, NDLR]. Ceux, dont plusieurs sont fort hauts et tous très menus, qui font partie de l'ornement intérieur du chapitre, sont d'une sorte de marbre plus grisâtre que ceux du cloître. »



III. 2. Extrait du manuscrit de 1708 (Photo Katrin Brockhaus, tous droits réservés).

<sup>3</sup>Abraham FERAY, « Table de matière de *Chronicon Archimunasterii Ficcampensis. Auctore D. Jacopo de Mareste ab Algia ficcampensi religionis*, par ordre de l'alphabet en français, 1708 », bibliothèque municipale de Montivilliers (Seine-Maritime), ms 5, fol. 33r et 33v.

<sup>4</sup>Docteur en Histoire de l'art, spécialiste de l'architecture normande du Moyen Âge, Katrin Brockhaus est l'auteur de *L'abbatiale de La Trinité de Fécamp et l'architecture normande du Moyen Âge*, Caen, Société des Antiquaires de Normandie, collection Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, tome XLIV, 2009, 402 p.

Le « vignon ou vignol de mer » est notre vignot ou bigorneau, gastéropode marin qui ressemble beaucoup à *Viviparus cariniferus*, fossile d'un petit gastéropode d'eau douce caractéristique du « marbre » de Purbeck.

Ces deux nouvelles occurrences semblent confirmer nos conclusions précédentes<sup>5</sup> sur les contextes d'importation, les prescripteurs, la filière et la destination des objets et confirment notre hypothèse que de nouvelles découvertes étaient possibles, et en particulier que le contexte monastique ou canonial serait le plus propice.

En effet, la destination des éléments d'architecture de l'abbaye de Fécamp est clairement une communauté monastique. La filière d'importation : commande à la carrière, organisation du transport, fut sans doute confiée aux établissements de l'abbaye de Fécamp situés en Angleterre. Ces possessions sont décrites dans le *Domesday Book*<sup>6</sup> et les ouvrages de D.J.A. Matthew<sup>7</sup> et C.W. New<sup>8</sup>.

L'épigraphie du fragment de pierre tombale montre les lettres successives PB, abréviation du latin *presbyter* : prêtre. Il ne fait aucun doute que cette dalle fut gravée à la mémoire d'un prêtre. Nos observations précédentes<sup>9</sup> sur les décors et la façon de tailler les dalles nous ont conduit à écrire qu'elles étaient importées d'Angleterre à l'état fini. Cependant, celle-ci présente une particularité très intéressante : sur les deux lignes d'épigraphie, les lignes de guidage tracées par le graveur pour aligner les lettres sont bien visibles. Une conclusion s'impose alors : la dalle a été gravée à son arrivée en Normandie. Et une autre conclusion peut en découler : si les lignes de guidage sont encore visibles, c'est que le polissage et le lustrage final n'ont pas été faits : la dalle aurait-elle été cassée accidentellement et mise au rebut avant son installation ?

Les éléments manquent qui permettraient de déterminer la filière de commande et d'importation de cette dalle ; cependant, le *Domesday book* précise que les deux abbayes rouennaises (Saint-Ouen et La Trinité) et le chapitre de Sainte-Marie-Saint-Amand étaient possessionnés en Angleterre dès la conquête. Saint-Ouen et Sainte-Marie-Saint-Amand étaient proches du lieu de découverte du fragment. Ce qui laisse à penser que l'une de ces communautés a joué un rôle dans la prescription et l'importation de cette dalle.

<sup>5</sup> Dominique BÉNEULT, « La vogue du 'marbre de Purbeck' en Normandie aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles », *op. cit.*

<sup>6</sup> *Domesday book*, Inventaire fiscal de l'Angleterre, réalisé sur ordre de Guillaume le Conquérant en 1066 et 1086 (<http://opendomesday.org/> consulté le 12 janvier 2018) Le *Domesday book* mentionne trente-cinq institutions religieuses « françaises » possessionnées en 1086, presque toutes situées suffisamment près de la mer (côté continent) pour faciliter le transport. Parmi celles-ci, sept figurent sur notre liste d'occurrences ; la huitième de notre liste, l'abbaye de Beauport, était également possessionnée au moment de sa fondation en 1202. Nous pouvons donc raisonnablement penser que les vingt-huit autres pouvaient contenir des éléments en « marbre » de Purbeck.

<sup>7</sup> D.J.A. MATTHEW, *The Norman monasteries and their english possessions*, Oxford University Press, 1962.

<sup>8</sup> C.W. NEW, *History of the alien priories in England to the confiscation of Henry V*, University of Chicago, 1914.

<sup>9</sup> Dominique BÉNEULT, « La vogue du 'marbre de Purbeck' en Normandie aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles », *op. cit.*

